

34. Détails pittoresques sur l'Académie de Marine

CV(H) PHILIPPE HENRAT

Ancien président de la section Histoire, lettres et arts de l'Académie de Marine, l'auteur nous présente - non sans humour - une galerie de portraits de ses anciens.

Chers amis, je vous rassure tout de suite : je n'ai nullement l'intention de vous infliger l'histoire détaillée de l'Académie de Marine fondée, comme chacun sait, le 30 juillet 1752, devenue royale le 24 avril 1769 et supprimée par la Convention, comme les autres académies, le 8 août 1793. Il existe, pour ceux que cela intéresse, un excellent ouvrage publié en 1878 par Alfred Doneaud Du Plan, très documenté à défaut d'être d'une lecture folichonne, et consultable en ligne. Je ne vous retracerai pas non plus les carrières aussi brillantes qu'archi-connues des « grands » académiciens, tels que Sébastien Bigot de Morogues, Louis-Antoine de Bougainville ou Henri-Louis Duhamel Du Monceau. Non, je me contenterai d'évoquer brièvement quelques aspects pittoresques de l'histoire de cette auguste institution et quelques personnages hors du commun.

Nombre total des membres : 193 (186 Français, 2 Danois, 2 Espagnols, 1 Italien, 1 Néerlandais, 1 Suédois, aucun Anglais, bien sûr), plus un invité permanent avant la lettre (Pierre Ozanne, qui ne fut jamais académicien à la différence de son frère Nicolas, mais était autorisé à assister aux séances).

Six d'entre eux furent radiés, à savoir :

- Villers de Grassy, lieutenant de vaisseau, second du vaisseau l'*Achille* en 1761, rayé des listes de la Marine en 1762 pour avoir paniqué à la suite de la mise hors de combat de son commandant lors d'un engagement contre un vaisseau britannique et laissé l'équipage amener le pavillon sans guère s'y opposer,
- Yves-Joseph de Kerguelen de Trémarec (1734-1797), capitaine de vaisseau, rayé des listes de la marine en 1775, officiellement pour avoir embarqué clandestinement une F.E.M.M.E. au cours de sa seconde expédition, en fait pour avoir menti de manière éhontée au sujet des îles qui portent son nom (mais où il ne posa jamais le pied), qu'il avait présentées sous des



Yves-Joseph de Kerguelen de Trémarec

couleurs édéniques (rappelons qu'elles furent aussi surnommées « îles de la Désolation » ; c'est tout dire) ;

- Bernard-Marie Boudin, chevalier de Tromelin (1735-1815), capitaine de vaisseau et commandant en second de l'escadre de Suffren aux Indes, rayé des listes de la Marine en 1784 pour abandon de poste devant l'ennemi lors des combats de Sadras et de Trinquemalay (en fait, il fut victime du manque de spécialisation de l'époque ; de nos jours, il n'aurait jamais été chef de division navale, mais ingénieur général des Travaux maritimes, sa véritable vocation, comme le prouvent les travaux titanesques d'aménagement qu'il réalisa pendant douze ans au Port-Louis de l'île de France ;
- Charles-Jean, comte d'Hector, lieutenant général des armées navales, Pierre-Demas Thierry, marquis de La Prévalaye, capitaine de vaisseau, et Antoine-Hyacinthe-Anne de Chastenet, marquis de Puysegur, major de vaisseau, radiés tous les trois de l'Académie en 1792 pour être « entrés au service des ennemis de la République » (entendez par là « l'armée des Princes »).

Le dernier élu

Eustache-Étienne, chevalier de Bruix (1750-1805), futur vice-amiral de l'Empire, élu membre ordinaire le 8 janvier 1790.

Le plus âgé

Jean-Baptiste-Adrien-Antoine Le Roy, commissaire de la Marine, né à Paris le 21 décembre 1730, mort au château des Mesnuls (Yvelines) le 23 février 1844 à l'âge de CENT CINQ ans !

Le dernier survivant

Aymar-Joseph-Emmanuel-Raphaël de Blois de la Calande, lieutenant de vaisseau et membre adjoint, né à Morlaix en 1760 et mort aux environs de cette même ville le 7 septembre 1852, soit un



Eustache-Étienne, chevalier de Bruix

siècle presque jour pour jour après la création de l'Académie.

Le plus malchanceux

Honoré de Guidy, lieutenant de vaisseau, élu membre adjoint le 8 novembre 1781 et qui rêvait de devenir membre ordinaire. Son rêve fut exaucé le 2 décembre 1784. Hélas ! Il était mort à bord du brick l'*Activité* le 15 novembre précédent.

Le plus chanceux

Jean-Baptiste de Nompère de Champagny de Pierrefitte (1756-1834). Lieutenant de vaisseau sur la *Couronne*, il est grièvement blessé à la bataille des Saintes. Un de ses camarades l'ayant vu bouger alors que, le croyant mort, on allait le jeter à la mer, le fait transporter à l'infirmerie où il guérira. En 1785, il est pressenti pour prendre part au voyage de circumnavigation du capitaine de vaisseau de Lapérouse mais refuse en raison de son prochain mariage, ce qui lui sauvera de nouveau la vie. Arrêté comme suspect en 1793, son procès est prévu pour le début d'août 1794. Troisième coup de chance : le 27 juillet (9 thermidor), c'est la chute de Robespierre et il est libéré le 3 septembre suivant. Par la suite, il va poursuivre une éblouissante carrière diplomatique et politique qui culminera avec les postes de ministre de l'Intérieur du 8 août 1804 au 8 août 1807, puis de ministre des Relations extérieures jusqu'au 17 avril 1811. En récompense de ses services, il sera nommé comte d'Empire le 24 avril 1808 et duc de Cadore le 15 août 1809. Pas mal, non ?

Le plus mystérieux

Lefebvre, bibliothécaire, secrétaire de la bibliothèque du roi de 1746 à 1772, membre libre de l'Académie de Marine le 31 août 1752... et c'est tout ce qu'on sait de lui.

Le plus érudit

Henri de Paschal, marquis de Rochegude (1741-1834). Enseigne de vaisseau sur la frégate l'*Oiseau*, il prend part à la seconde expédition de Kerguelen aux Terres Australes et prend officiel-



Jean-Baptiste de Nompère de Champagny de Pierre-Fitte

lement possession de l'archipel des Kerguelen au nom de la France le 6 janvier 1774. Au terme d'une brillante et active carrière, tant dans la Marine que dans la politique, il se retire à Albi en 1801 et se passionne pour la langue et la littérature occitanes. Devenu un éminent philologue en même temps qu'un des plus grands spécialistes des troubadours, il démontre la continuité entre la langue de ceux-ci et la langue occitane moderne. À sa mort, il lègue à sa ville natale sa bibliothèque riche de 20.000 volumes.

L'homme au nom prédestiné

Amédée-François Frézier (1682-1773). Savoyard d'origine, mais engagé dans l'armée française, il mène une très active carrière d'ingénieur des fortifications, tant terrestres que maritimes et coloniales. Chargé d'aller reconnaître les ports espagnols du Chili et du Pérou et leurs moyens de défense, il quitte Saint-Malo le 6 janvier 1712 et revient à Marseille le 17 août 1714 après avoir visité de nombreuses villes et dressé des cartes du cap Horn, du détroit de Magellan, des côtes orientales des îles Malouines et des côtes occidentales de l'Amérique du sud. Il en profite aussi pour rapporter des plants de grosses fraises incolores appelées « Blanches du Chili » et les confie à l'un de ses amis horticulteur qui va les acclimater et les croiser ultérieurement avec les petites fraises rouges, dites « des bois », les seules alors connues en France. Et où habitait cet ami ? Mais à Plougastel, voyons...

L'apôtre de l'entomophagie (aujourd'hui très prisée)

Joseph-Jérôme Lefrançois de Lalande (1732-1807). Éminent astronome, membre fondateur du Bureau des longitudes, directeur de l'observatoire de Paris de 1795 à 1800, il participa à la création du calendrier républicain et à la standardisation des mesures du mètre et du kilogramme. Particularité : il portait toujours sur lui une bonbonnière contenant des araignées confites dans du sucre qu'il proposait à ses amis et connaissances, avec un succès sans doute mitigé...



Henri de Paschal, marquis de Rochegude

Le pionnier de la biologie marine

Jacques-François Dicquemare, dit l'abbé Dicquemare (1733-1789). Physicien et cartographe, il se passionne surtout pour l'étude des mollusques marins que, contrairement à ses devanciers et contemporains, il va observer pour la première fois dans leur milieu naturel au moyen d'un matériel de plongée improvisé. On lui doit ainsi de nombreuses découvertes sur les orties marines, les anémones de mer, les méduses, les poulpes, les limaces de mer, les tarets et les huîtres.

Arrêtons-nous là. Toutefois, si certains d'entre vous souhaitent se documenter sur tel ou tel membre de cette première Académie de Marine, ils trouveront sa notice biographique en tapant « C.T.H.S. », puis « Annuaire des sociétés savantes » et enfin « Académie royale de Marine ».



Amédée-François Frézier



Joseph-Jérôme Lefrançois de Lalande